

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2018)
Heft: 2216

Artikel: Fête nationale: pourquoi le 12 septembre n'est pas près de remplacer le 1er août : le vrai ciment de la Suisse, c'est la démocratie directe
Autor: Meuwly, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le caractère particulier de la Suisse.

Flatter notre amour-propre

Chimère! La petite Suisse peut bien monter sur ses ergots, elle ne réussira pas à impressionner l'UE. Bruxelles veut bien admettre que nous sommes un partenaire coriace, dur dans la négociation, qui ne lâche rien tant et aussi longtemps qu'il pense disposer d'une marge de manœuvre. Mais si nous nous mettions à vouloir rouler les mécaniques, nous nous ridiculiserions.

Il faut se faire à l'idée que c'est la Suisse qui demande à passer les accords dont elle a besoin dans pratiquement tous les domaines — économique, technique, financier, scientifique. L'UE a pratiquement toujours accepté

de négocier. Elle ne peut cependant envisager de signer des traités qui dérogeraient aux directives qui s'appliquent à chacun des pays membres. Si nous ne comprenons pas ces principes élémentaires, nous finirons par nous retrouver tout seuls, entre nous. Nous pourrions certes faire valoir que nous n'avons pas plié et que nous avons défendu nos valeurs. Pas sûr que cela suffise pour nourrir nos corps et nos esprits. Tenter de faire valoir que nous sommes ou serions un cas particulier peut flatter notre amour-propre. Mais ça ne passera pas mieux. Chaque pays, pour une raison ou une autre, pourrait se prévaloir d'être lui aussi un cas particulier. Et si chacun se considère comme tel, il est évidemment impossible de construire quelque chose ensemble.

Masquer son incohérence

On peut taper du poing sur la table ou rouler les mécaniques, rien ne modifiera cette donnée incontournable. L'UE peut très bien vivre sans la Suisse. Il est peu probable que la Suisse puisse dire sérieusement qu'elle peut très bien vivre sans l'UE.

L'UDC ne veut pas admettre cette réalité qui bouscule son ADN. Elle tente de masquer son incohérence (prétendre défendre la Suisse tout en la condamnant à l'isolement), en laissant entendre qu'il suffirait d'adopter un comportement intransigeant. En diabolisant le rapport de la Suisse à l'Union européenne, elle exacerbe délibérément la nature d'un dossier complexe. C'est sans doute son but (in)avoué.

Fête nationale: pourquoi le 12 septembre n'est pas près de remplacer le 1er août

Le vrai ciment de la Suisse, c'est la démocratie directe

Olivier Meuwly - 31 août 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33609>

Le 1er août 2018 n'aura pas échappé à la fatalité qui frappe à intervalles réguliers tous les 1er août... Que signifie cette célébration? On a tous appris qu'il s'agissait de la fête nationale de la Suisse. Mais comment définir ce pays multiculturel? Peut-on le réduire à son origine largement mythifiée et extirpée de

légendes nées, qui plus est partiellement, dans les vallées de Suisse centrale?

Cette fois c'est *Le Temps* qui est revenu sur le sujet dans une [série d'articles](#) à la veille du 1er août dernier: comment les Romands pourraient-ils sérieusement s'identifier à cet «événement» si éloigné de leur

univers? Si les Suisses souhaitent vraiment fêter quelque chose, ne devraient-ils pas enfin se tourner vers le 12 septembre 1848, jour où fut adoptée la Constitution que tout le monde s'accorde à considérer comme le berceau de la Suisse moderne?

Les choses sont-elles si

simples? Il est temps de tordre le cou à certains lieux communs qui obèrent une compréhension sereine du passé helvétique. Les Romands n'ont-ils réellement rien à voir avec les Waldstätten? En apparence seulement. On sait aujourd'hui que s'il ne s'est rien passé le 1er août 1291, la fin du 13e siècle voit le monde médiéval de l'Europe centrale entrer dans une phase d'ébullition. L'actuel territoire de la Confédération va en effet devenir un enjeu majeur entre deux familles en plein essor.

D'abord les Habsbourg à l'Est, qui ont accédé à la direction du Saint-Empire et qui sont sur le point de consolider leurs possessions originelles, dans la Suisse actuelle, où des conflits économiques récurrents, bien étayés aujourd'hui, les opposent aux commerçants lucernois et aux paysans des vallées voisines du Gothard: la bataille de Morgarten, contrairement à une légende tenace, sera importante dans la mesure où elle marque le début de la fin de leurs ambitions à l'Ouest et en Suisse centrale. Et à l'Ouest, justement, émerge la Maison de Savoie, dont les terres s'étendent largement sur l'actuelle Suisse occidentale.

Les petites Cités-Etat helvétiques, alliées aux cantons de Suisse centrale, se trouvent coincées entre ces deux puissances régionales. L'histoire suisse sera longtemps rythmée par les rivalités entre elles: par la Savoie, le destin de la Suisse dite romande commence à se rapprocher de celui de leurs

futurs confédérés orientaux. En faisant alliance avec la Bourgogne défaite en 1476, la Savoie amorce un déclin qui l'obligera à abandonner ses fiefs situés au nord du Léman aux convoitises berno-fribourgeoises...

Transportons-nous au 19e siècle, celui qui a assisté à la naissance de la Suisse moderne. Le souvenir des temps héroïques et des traditions des Waldstätten est, autre idée reçue à évacuer, encore bien vivace. On sait que les *Landsgemeinden* sont guidées par des oligarchies locales, mais le principe qu'elles incarnent est, lui, puissant. Les radicaux vainqueurs de la guerre du *Sonderbund* ont certes un rapport très différencié à la démocratie directe, qui varie d'un canton à l'autre. Il n'empêche que ceux qui y adhèrent, notamment les Vaudois, prêchent l'idéal de la *Landsgemeinde* comme objectif de leur projet.

A partir des années 1860, l'aile gauche des radicaux pose les bases du système que l'on connaît depuis la Constitution de 1874. Au référendum constitutionnel obligatoire de 1848 s'était ajouté alors le référendum législatif, qui sera suivi en 1891 de l'initiative populaire en matière constitutionnelle: deux institutions qui, en annihilant la toute-puissance de la majorité parlementaire, conduiront inexorablement à la démocratie de concordance. Et n'oublions pas que, quelques décennies plus tôt, un La Harpe puisait

ses modèles contre la tyrannie bernoise dans le mystique souvenir du Grütli... Cette Suisse centrale qui ne devrait inspirer aucun sentiment aux Romands a ainsi réussi à inonder leur région des principes dont elle apparaît comme la source au moins symbolique!

Hasardons une hypothèse: la démocratie directe n'aurait-elle pas fonctionné comme le ferment d'une «*unité*» helvétique si volatile vu la multiplicité des histoires locales? Et, de la sorte, n'aurait-elle pas donné son sens à cette Suisse francophone, riche d'autant d'histoires que de cantons? Les patriciens fribourgeois, les sujets vaudois las de leur éternelle servitude, la ville-Etat de Genève pensant se suffire à elle-même, le Valais épiscopal, l'ancien évêché jurassien et ses deux confessions, les Neuchâtelois dans leur principauté... Des destins si différents que seul l'idéal confédéral pouvait réunir!

1291, en dépit des innombrables débats historiographiques qui l'entourent, n'est donc pas dénué d'intérêt pour l'histoire suisse, y compris pour les Romands, indirectement.

Mais pourquoi cette année-là fut-elle choisie comme [fête nationale](#), célébrée officiellement pour la première fois en 1891, à l'occasion du 600e anniversaire du Pacte de 1291 dont le texte avait été redécouvert et publié en 1760?

Désireux d'affirmer leur

suprématie à un moment où ils étaient vigoureusement contestés tant par les conservateurs que par les socialistes, les radicaux s'adressent à ce Moyen Age riche de ses héros légendaires pour leur fournir les aliments de leur vision de la Suisse qu'ils estiment représenter: une Suisse unie, bien avant la fissure religieuse puis socio-économique, une Suisse

«*éternelle*» dont ils pourraient se prétendre les héritiers légitimes, et surtout les garants de sa pérennité contre les affres du temps et les germes de division qu'il contenait dans ses flancs...

Voilà aussi pourquoi 1848 ne pouvait pas convenir comme étendard d'une fierté nationale secouée: la Constitution n'avait-elle pas jailli d'une

guerre? Il s'agissait de viser une réconciliation nationale, pas de dresser une Suisse radicale contre une Suisse catholique. Et si, en plus, la lutte des classes s'invitait au débat... 1848 est une grande date de l'histoire suisse, par ce qu'elle permet et par ce qu'elle annonce. Peut-elle être coupée de la Suisse d'avant, comme le réclament certains? Qu'il nous soit permis d'en douter.

Un ouvrage exhaustif sur la vie culturelle dans la Riviera vaudoise du 18e au 21e siècle

«Entre Arts & Lettres. Trois siècles de rayonnement culturel autour de Vevey et de Montreux», Gollion, Infolio, 2018, 518 pages

Pierre Jeanneret - 30 août 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33603>

La parution de cet [ouvrage](#), fruit d'un travail de longue haleine, a été soutenue par la Société des beaux-arts de Vevey et la Fondation pour les arts et les lettres de Vevey. On pourra commencer par tourner les pages et admirer la très riche illustration, toujours bien choisie par Nicolas Rutz et David Auberson. Puis on se lancera dans la lecture du texte, soit de manière suivie, soit en privilégiant des thèmes et des époques.

La rédaction est l'œuvre de quatre auteurs, David Auberson, Ariane Devanthéry, Yves Gerhard et Yves Guignard, chacun traitant ses domaines familiers, sans que le résultat soit pour autant disparate. Au contraire, le texte présente une belle unité de style.

L'ouvrage procède par siècles, du 18e au 21e, un chapitre étant à chaque fois consacré à la musique, à la littérature, à la peinture, sans omettre le tourisme, l'architecture, le théâtre, le cinéma, l'édition, les arts visuels...

Vevey et Montreux: ces deux localités bénéficient certes de magnifiques paysages, mais elles se sont fait connaître aussi par une intense vie culturelle, de Jean-Jacques Rousseau et sa *Nouvelle Héloïse* au Festival de jazz de Montreux, en passant par la Fête des vigneron ou les peintures lacustres de Hodler.

Le Siècle des Lumières

Tout commence au Siècle des

Lumières. Vevey a une position de carrefour de routes terrestres et lacustres. C'est le centre d'une riche région viticole. La cité est sujette de Berne depuis 1536. Elle a bénéficié en 1685 du Refuge huguenot. En ce 18e siècle et au début du 19e, elle a vu s'ériger de nombreuses œuvres architecturales, dont sa fameuse Grenette aux colonnades néo-antiques. C'est aussi une ville d'imprimeurs, avec notamment le très populaire *Messenger boiteux*.

Mais sa célébrité européenne, la région l'acquiert avec le succès immense de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau. L'écrivain évoque aussi son passage dans cette ville dans ses *Confessions*. Dès lors, les